

Septembre 2024

Le Cloître de l'Art
présente

AUGUSTE DONNAY



Le Cloître de l'Art

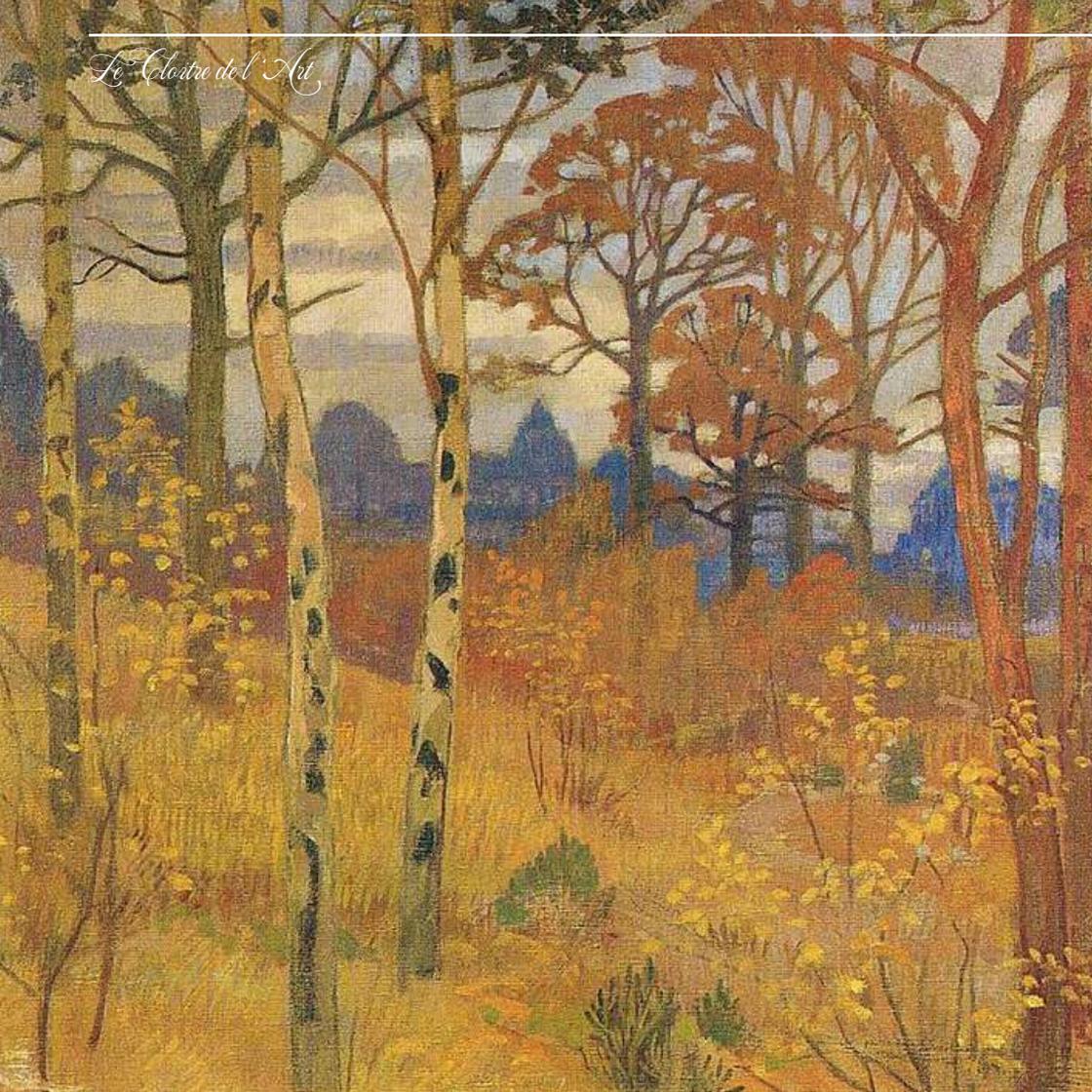
Salomé Bernard Fischer



Avant-propos

D'esprit romantique et religieux, la galerie du Cloître de l'Art a été fondée par Salomé Bernard Fischer, membre du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne, en 2020. Elle y présente une sélection de dessins et gravures, de peintures & d'objets d'art spirituel, majoritairement des XIX et XXème siècles. Encadrés avec soin et originalité, la gaité d'estampes Art Nouveau côtoie le sérieux des lignes Ingresques, contrastés par les mystères du symbolisme européen et du mysticisme de l'âme slave. Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'inauguration de sa nouvelle adresse parisienne au 16 rue de la Grange Batelière, au cœur du Quartier Art Drouot.

Le Colonne dell'Arte



A la conquête de son art

Fils d'un artisan sculpteur et ornemaniste liégeois de grand talent, meilleur ami d'Armand Rassenfosse durant sa scolarité primaire et secondaire, Auguste Donnay commence son apprentissage professionnel de boiseur marbreur auprès du peintre et décorateur Delbecque tout en suivant en parallèle les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Liège. En avril 1887, le jeune homme alors âgé de vingt-cinq ans tente l'aventure parisienne. Il visite avec exaltation le Musée du Louvre, y adore les primitifs italiens, Delacroix et y rencontre l'art de Puvis de Chavannes. Les richesses de la capitale française l'enthousiasment mais le spleen s'abat sur son âme sensible, découragé de surcroît par sa rencontre avec le mondain et désabusé compatriote Alfred Stevens. Trop de choses, d'impressions successives, de paradoxes, de passions et de doutes : l'inspiration y est noyée. À son grand regret de retour à Liège, Auguste Donnay n'est pas devenu artiste à Paris, mais reste artisan. Ayant trop admiré devant tant de chemins

offerts, Auguste le timide solitaire doute. Mélancolique et rêveur, avec un certain penchant au mysticisme tempéré par une fine ironie, Donnay se découvre artiste poète, sachant comprendre et aimer les vers symbolistes de son temps, surtout les plus raffinés et idéaux. D'abord influencé, à son retour en Belgique, par le style réaliste d'Adrien de Witte, l'artiste épure rapidement ses compositions, qu'il ponctue de gracieuses silhouettes et de figures isolées, sur fond de campagne Wallonne. Attiré par les bords de la Meuse, il peint également des œuvres religieuses et des portraits. Ses paysages sentimentaux baignent dans une atmosphère sereine et intimiste, empreinte d'une certaine spiritualité. Guidé par son goût naturel, il exerce son crayon à travers des petits croquis humoristiques pour Caprice-Revue. Les amis du jeune peintre l'encouragent malgré lui à valoriser ce don merveilleux qu'il semble méconnaître.

La ligne Symboliste

En 1892, Donnay fête ses trente ans et rencontre Félicien Rops qui lui apporte de judicieux conseils : « étudiez, soyez vous-même » ainsi que son ami-tié. Il travaille beaucoup et accède à sa certitude, après une longue phase de doute. Ainsi naquirent, aux alentours de 1893, ses premières gravures pour des livres dans lesquels une musicale simplicité des lignes se combine avec un sentiment décoratif inné. Il réalise des vignettes-frontons pour la revue nationale *La Vie Wallonne* dirigé par Charles Delchevalerie (1872-1950) et autres recueils de poètes belges, notamment ceux d'Albert Mockel (1866-1845). En 1896, il participe au troisième salon de *La Libre Esthétique* à Bruxelles. En 1898, l'écrivain symboliste Robert de Souza (1864-1946) lui commande la décoration de l'Almanach des poètes édité par

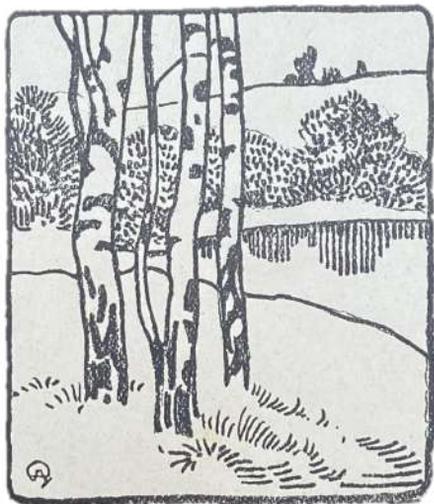
le *Mercur* de France et publié à Paris. C'est un succès et les critiques français rapprochent l'onirique graphisme de ses illustrations en noir et blanc à celles du Nabis Maurice Denis et de l'anglais Aubrey Beardsley. Nul réalisme dans celle-ci, mais une simplification expressive où les lignes ne constituent plus que la forme visible du sentiment. Ne pas tout dire, mais suggérer ; Ne pas tout décrire, mais évoquer l'idée qui questionne la condition humaine. Donnay est également l'auteur d'une trentaine d'ex-libris, dont Fernand Khnopff se plaît à situer au même rang que ceux d'Armand Rassenfosse. En 1900, il est nommé professeur d'art décoratif à l'Académie des Beaux-Arts de Liège où il instaura un cours de composition ornementale.

Le Maître de Méry

En 1905, l'artiste s'installe avec sa femme Louise Leitz à Méry-sur-Ourthe dans une petite maison qu'il considère comme son havre créatif. Son idée sur le sentiment wallon en peinture, présenté au Congrès wallon la même année, en fait le défenseur de la culture en Wallonie. À la peinture flamande, colorée, primaire sinon primitive, il oppose la peinture wallonne, sensible, intelligente, privilégiant la ligne et le dessin. Avec un inépuisable trésor de jeunesse, le maître de Méry continue d'illustrer des ouvrages, notamment des légendes et contes pour enfants où s'épanouit son infinie ivresse de créer. Il invente des figures chantant la pureté par l'élégance aérienne de leur ligne et dont l'âme qui les ha-



bite reflète une naïveté digne des anges. En 1916, il réalise des bois accompagnant les poèmes religieux du Frère Hugues Lecocq. Intitulé Quinze dévots mystères du Rosaire de Notre Dame pour les gens de Wallonie, ces soixante et un poèmes en distique, cheminent dans la plus pure simplicité des bois d'Auguste Donnay, suivant de page en page la transposition d'une vie de la Vierge dans les paysages mosans au sein du décor sévère des banlieues d'usines. Art donnaysque où la disposition des surfaces et l'inflexion des courbes sont une volupté pour les yeux et où tout y devient joie divine: ces quelques bois gravés sont un héritage offerts à votre contemplation.



1. Bouleaux

Xylographie

62 x 70 mm ; marges 112 x 168 mm

Monogramme de l'artiste en bas à gauche

Cadre XXème allemand

en chêne à croisillons

27 x 21 cm



« *sprit fraternel, apte à interpréter avec une candeur délicieuse,*

tout ce que me contait à moi-même la terre de Wallonie. »





2. Chimère de profil

Xylographie

61 x 70 mm ; marges 110 x 168 mm

Monogramme de l'artiste en bas à gauche

Cadre Art Nouveau marqueté
et pyrogravé à motif floral

30 x 20 cm

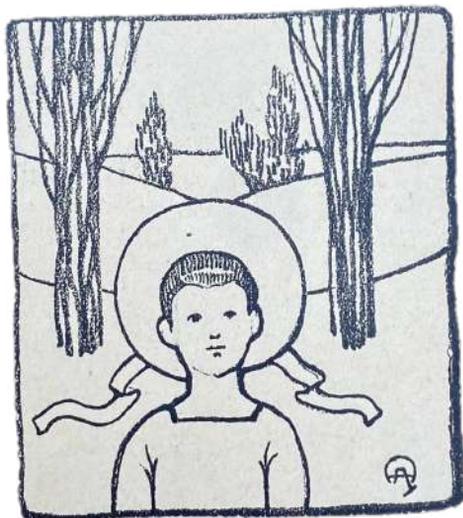


« *n attendait un art nouveau.*

On aspirait à la liberté dans la forme,

à l'idéalité dans le sentiment.»





3. Petit saint

Xylographie

62 x 70 mm ; marges 110 x 165 mm

Monogramme de l'artiste en bas à droite

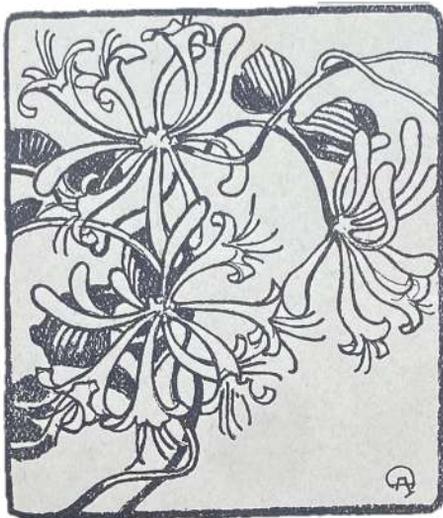
Cadre Art Nouveau en bois
chantourné à motifs feuillus

32 x 22 cm



« *être timide au cœur excellent, être sensible et fin, aux goûts très délicats.* »





4. Bouquet de chèvrefeuille

Xylographie

62 x 70 mm ; marges 139 x 185 mm

Monogramme de l'artiste en bas à droite

Cadre tabernacle en bois et gravé à motif de
feuilles de houx

22,5 x 17 cm



« *L'*âme ingénue et tendre de la Wallonie, si longtemps méconnue ou ignorée,
s'épanouissait à nos yeux comme une rose tardive, prête à nous révéler l'ivresse
de son parfum. »





5. Profil au bouleaux

Xylographie

62 x 70 mm ; marges 115 x 164 mm

Monogramme de l'artiste en bas à gauche

Cadre en bois et laiton repoussé
à motifs de feuilles de lierre

18,5 x 26,5 cm



« C'était la nature, mais non pas matérielle et muette.

Dans la mélancolie du site solitaire, une âme chantait doucement. »





6. Trois visages

Xylographie

62 x 70 mm ; marges 118 x 162 mm

Cadre Sécession Hongroise en bois noirci
et incrustation de filets métalliques

24 x 19 cm



« *Symbolistes à notre insu – nous souhaitons une poésie qui fût vraiment la Poésie.* »





7. Les quinze dévots mystères du Rosaire de Notre Dame pour les gens de Wallonie

Poèmes du Frère dominicain Hugues Lecocq
Illustrations xylographiques d'Auguste Donnay
Publié et imprimé à Louvain, Belgique

1916

Volume broché

17,5 x 22,5 cm

184 pages

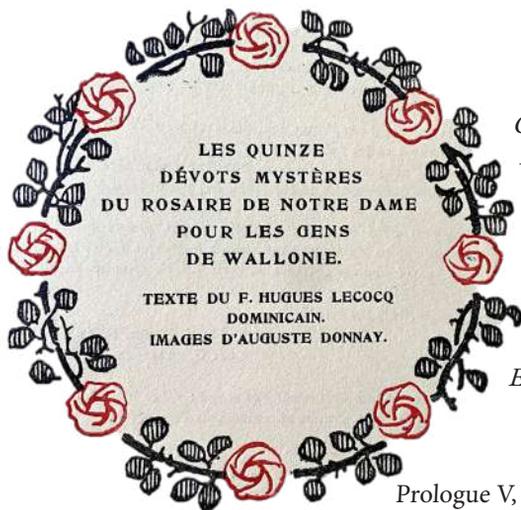
Typ. H. Bonans



« **N**é Albert Lecocq à Liège avant de prendre l'habit pour devenir Frère Hugues Lecocq, il publia son premier recueil de poésie aux Éditions Vers l'horizon, dont il était, avec Oscar Thiry, l'un des directeurs. Oeuvre majeure, les Quinze dévots mystères du Rosaire de Notre-Dame pour les gens de Wallonie se composent de soixante et un poèmes en distique qui cheminent dans la plus pure simplicité graphique et verbale...

...Publiés à Louvain en 1916 en collaboration artistique avec Auguste Donnay qui en réalisa les xylographies. Ces gravures suivent de chapitre en chapitre et de page en page la transposition moderne des cinq mystères de la Vierge dans les paysages mosans ou ardennais et dans le décor sévère des banlieues d'usines. Anachroniques, baignant dans leur lumière natale, les « dévots mystères » n'en deviennent que plus attirants, plus aptes à mettre en relief l'empreinte de Dieu dans la vie coutumière et à nourrir les chrétiennes méditations de l'âme.»

7



*« Il ne m' est pas donné d'avoir vu les palmiers
Ou volent dans l'air bleu des couples de ramiers.
Les femmes de là-bas qui portent des amphores
Ne m'ont pas accueilli de leur rire sonore.
Je ne vois pas le Christ, sans en être troublé,
Avec un burnous blanc s'avancer dans les blés.
Le mystère, en passant par mon âme natale,
A pris le fort parfum de la terre ancestrale ;
Et la Vierge tenant l'Enfant sur ses genoux
Est semblable, en mon rêve, aux femmes de chez
nous. »*

Prologue V, *L'auteur n'a pas situé les mystères en Galilée*, p.22.



II. LES SAINTS DE WALLONIE

Je citerai le nom des saints de Wallonie
Qui sont sa gloire, hélas ! et qu'on oublie :

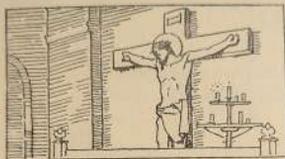
Saint Mort et Saint Mengold avec Saint Jean l'Agneau
Saint Walhère flottant, lumineux, sur les eaux,



III. LA VISITE DU CHARPENTIER

Les cuivres reluisaient d'un éclat coutumier
Lorsque dans la cuisine entra le charpentier.

Sans rien comprendre encor à ce troublant mystère
Il déposa sa hache et ses outils par terre.



II. LA MÈRE DOULOUREUSE.

Vois, pour comprendre bien où descend la douleur,
Une mère au chevet de son enfant qui meurt.

Les remèdes nouveaux rangés sur la crédence.
Qui ne sont déjà plus qu'une odeur fade et rance.



I. LA DOULEUR DU PAYSAGE.

Dieu, pour concrétiser l'âme de la douleur,
A moulé simplement la face d'un houllieur.

Il a, dans notre terre, où les sources marmarrent,
Loïn du soleil, ouvert l'abîme de la bure.

Références bibliographiques

Albert Mockel, 1921. *Auguste Donnay, Souvenirs et réflexions*.

Marianne Leyder et David Bronze, *Catalogue raisonné des ex-libris d'Auguste Donnay*, publié dans le *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, tome CXI, 2000, Liège, Maison Curtius.

Jacques Parisse, 1991. *Auguste Donnay, un visage de la terre wallonne*. Bruxelles, crédit communal.

Jules du Jardin, Josef Middleleer, *L'Art Flamand*, Tome VI, Les Artistes Contemporains, 2ème partie, Bruxelles, Artur Boitte Éditeur, 121 rue Royale. (Reproductions des planches 3 et 6 p. 176 et 178)

Conditions de vente et prix

Les prix sont nets et établis en euros.

L'authenticité des estampes est garantie.

Les dimensions sont en millimètres, hauteur par largeur.

Les œuvres graphiques présentées sont vendues avec leur encadrement, dimensions en centimètres.

Paiements par carte bancaire ou virements bancaires acceptés. (RIB sur demande)

La galerie assure à ses frais l'emballage, et l'expédition pour l'Europe.

CGV à retrouver sur www.lecloitredelart.com

1	380 €
2	520 €
3	530 €
4	380 €
5	520 €
6	500 €
7	300 €



Galerie d'art Mystique et Symboliste
16, rue de la Grange Batelière – 75009, Paris

T. +336 01 63 19 97
contact@lecloitredelart.com
www.lecloitredelart.com

© Salomé Bernard Fischer, 2024.
Crédits photographiques : Tous droits réservés
Graphisme : Guillaume Bernard